

CONCLUSION

VERS DE NOUVEAUX TYPES DE SYSTEMES D'INFORMATION POUR LES APT

Il est possible de tirer du travail précédent un certain nombre de conclusions dans trois domaines. Le premier concerne la philosophie générale des systèmes d'observation nécessaires pour pouvoir mesurer et analyser convenablement l'ensemble des phénomènes résumés par le terme « globalisation ». Le second concerne les réponses plus spécifiques aux besoins des agences de promotion territoriale en matière de connaissance des différentes composantes du marché de l'investissement international. Le troisième, enfin, concerne la mise en place effective par l'auteur d'un système d'information et d'analyse dans le cadre de ses fonctions à l'AFII.

1. DE LA STATISTIQUE PUBLIQUE NATIONALE A L'INTELLIGENCE ECONOMIQUE GLOBALE

Le mouvement dit de « globalisation » que nous connaissons aujourd'hui a des répercussions profondes sur les systèmes d'information économiques existants. Non seulement la nature des besoins change, mais l'organisation même de ces systèmes se trouve ébranlée dans ses principes (voir tableau C.1). Sous la pression de ce double défi, un processus de transformation s'est mis en mouvement, qui conduira à terme à des modifications radicales, non seulement dans la nature des variables observées, mais également dans le mode de recueil et de mise à disposition de l'information économique auprès des utilisateurs (voir encadré C.1, figures C.1 et C.2).

Cependant, la période intermédiaire que nous traversons est caractérisée par un retard chronique d'adaptation des systèmes d'information par rapport aux évolutions extrêmement rapides des réalités, avec plusieurs conséquences négatives que l'on pourrait résumer, de manière un peu provocante, par quelques aphorismes :

- **« Ceux qui parlent ne savent pas, ceux qui savent ne parlent pas ».** La forte augmentation des publications de toute nature sur la « globalisation » et ses différents concepts (attractivité, territoires, firme multinationale, réseaux transnationaux, etc.) contraste avec l'amélioration très lente des sources statistiques sur lesquelles elles sont basées, laissant planer un doute sur la valeur de ces travaux.

Les chercheurs éprouvent en effet des difficultés pour recueillir les données nécessaires à la validation des hypothèses théoriques qu'ils élaborent, et ne peuvent de ce fait mener à son terme normal leur démarche scientifique (observation de faits nouveaux/ invalidation des théories antérieures / élaboration d'une nouvelle théorie / validation de la nouvelle théorie à partir de données d'observation). Si l'on examine par exemple le contenu des publications actuelles concernant les stratégies des FMNs, on observe d'une part l'existence de travaux théoriques de très haut niveau, et d'autre part une profusion de monographies et d'études appliquées. Mais très rares sont les travaux associant un haut niveau de formalisation théorique et d'utilisation de sources d'information véritablement originales et pertinentes par rapport à l'objet traité.

Tableau C.1
La mondialisation bouscule la logique des systèmes statistiques existants

Avant		Aujourd'hui		Demain	
Hypothèses	Conséquences statistiques	Situation nouvelle	Conséquences statistiques	Souhaitable	Exemples
1. La firme, ses limites, ses activités					
La propriété est la forme exclusive de contrôle de l'entreprise	La notion d'« entreprise » est bien adaptée comme unité de base de la mesure statistique	Le contrôle d'une entreprise peut s'exercer par d'autres formes, notamment les accords technologiques, les relations donneurs d'ordre / sous-traitants	Importance croissante de la notion de groupe. Difficulté à mesurer convenablement la notion polysémique de « contrôle ».	Mesurer les groupes, les relations d'actionariat au niveau international...	Base Dun and Bradstreet
La firme constitue une entité relativement pérenne	Le niveau « entreprise » constitue un cadre pertinent pour la mesure statistique des réalités économiques	Evolution permanente des frontières de la firme, en fonction du repositionnement d'activité, des opérations de FA, d'internalisation – externalisation, des évolutions de l'organisation interne	La firme ne peut plus être comptabilisée/analysée comme une entité stable, mais devient un simple « nœud de contrats » à l'identité économique plus incertaine et fugitive	Pouvoir suivre en permanence l'évolution des configurations d'entreprises	
Les frontières de la firme sont clairement délimitées	La stratégie, le pouvoir de marché, sont bien saisi à travers l'analyse de l'unité « entreprise »	Aparition de groupes aux configurations complexes, de joint-ventures, d'alliances, de contrôle sans capital, ce qui brouille les frontières de la firme	Difficulté à définir des ensembles techniquement et commercialement homogènes à travers la seule notion d'entreprise.	Développer les outils de mesure statistiques pour la notion de « contrôle » (avec ou sans propriété)	
La notion de nationalité de la firme semble aller de soi, y compris lorsque cette firme est présente à l'étranger	On peut attribuer sans problèmes une « nationalité » à une entreprise. Les systèmes statistiques nationaux sont « aptes » à prendre en compte « leurs » entreprises.	Eclatement de la notion de nationalité selon les critères (CA, production, propriété, management...)	Les systèmes nationaux sont trop cloisonnés pour saisir la réalité de la firme multinationale. Absence d'indicateurs fiables du degré de transnationalité ou d'internationalisation des firmes	Créer au niveau international des bases de données fiables sur les firmes multinationales, leurs relations de propriété croisées et la répartition spatiale de leurs activités	
La firme a essentiellement le choix entre des relations de marché et des relations internes (de hiérarchie)	Les outils comptables traditionnels sont adaptés pour décrire ces deux types de relations	Développement des relations de coopérations/partenariat avec d'autres firmes ou des agences gouvernementales	Les outils statistiques et comptables sont très mal adaptés pour fournir des mesures de ce type de coopération	Développer des outils de mesure spécifiques pour les opérations d'alliances, accords, joint-ventures, sous-traitance	Base Meritt
Les activités évoluent lentement, le progrès technologique est lent	Les nomenclatures statistiques sectorielles reflètent des réalités industrielles durables.	Progrès technologique rapide, création permanente de nouvelles activités	La rigidité des classifications sectorielles ne permet pas de rendre convenablement compte des évolutions technico-industrielles	Disposer d'outils de mesure permettant la « recomposition » permanente des champs concurrentiels.	

<p>2. Les échanges internationaux, l'investissement international.</p> <p>Le commerce international de biens et services est la principale forme d'échange entre nations</p> <p>Les actifs de la firme sont peu mobiles internationalement</p> <p>L'investissement physique constitue la forme essentielle de création de nouveaux actifs par l'entreprise</p>	<p>La mesure du commerce international constitue la principale préoccupation des statisticiens</p> <p>Peu de mesure sur l'investissement et la présence des firmes « à l'étranger »</p> <p>Les outils traditionnels de mesure (FBCF et FDI) semblent suffisants pour la prise en compte du phénomène d'investissement.</p>	<p>Développement des échanges de technologie, des alliances internationales, des investissements internationaux</p> <p>Développement de l'investissement international, internationalisation des actifs, compétition entre territoires d'accueil</p> <p>Nouvelles formes d'investissement : immatériel, croissance externe, coopérations avec d'autres firmes</p>	<p>Les statistiques sur ces questions sont pauvres et inadaptées</p> <p>Nécessité de mieux mesurer la présence internationale des entreprises ou la répartition spatiale des activités</p> <p>Les statistiques d'investissement (FBCF et FDI) sont totalement inadaptées pour mesurer ces nouvelles réalités</p>	<p>Mise en place d'outils de mesure spécifiques</p> <p>Développement des études sur la présence des firmes étrangères ou nationales à l'étranger</p> <p>Disposer d'outils permettant de « suivre » de manière fine et différenciée les différentes formes d'investissement (international)</p>	<p>Base de données « EIM » de Ernst and Young ; base de données « Thomson Financial »</p>
<p>3. Les territoires, leur attractivité</p> <p>Les préoccupations d'ordre macroéconomiques nationales l'emportent sur celles du développement local</p> <p>La distinction entre territoire national et étranger semble aller de soi</p> <p>Faible importance accordée au « local » dans la problématique de développement et d'action publique</p> <p>Délais d'action publics relativement longs</p>	<p>Appareil statistique macro-national bien adapté aux besoins du décideur public</p> <p>Les statistiques de niveau national sont les plus développées.</p> <p>Peu de statistiques et données au niveau local</p> <p>Des délais de plusieurs années dans la fourniture des statistiques ne posent pas de problème</p>	<p>Impact et autonomie déclinants des politiques macroéconomiques nationales, montée en puissance des politiques de développement local</p> <p>Frontières nationales rendues poreuses par la mobilité croissante des biens, capitaux et personnes.</p> <p>Conscience de l'importance des systèmes productifs locaux pour la compétitivité, et de la nécessité d'assurer leur développement</p> <p>Raccourcissement des délais de réaction, importance cruciale de la rapidité</p>	<p>Sous-développement des statistiques locales et découpages territoriaux inadaptés, surtout dans le domaine de l'investissement international</p> <p>Nécessité de mesurer directement les phénomènes liés à la globalisation sans passer par l'échelon national</p> <p>Nécessité de disposer d'outils de mesure et d'analyse des réalités locales pour tout découpage territorial.</p> <p>Nécessité de disposer d'informations pratiquement en temps réel</p>	<p>Mise en place d'outils d'observation territoriaux fins et souples</p> <p>Bases de données et dispositifs d'enquêtes « globalisés »</p> <p>Bases de données et méthodes d'enquête permettant des restitutions pour n'importe quel découpage territorial</p> <p>Bases de données et moteurs de recherche permettant des mises à jour rapides, voire en temps réel</p>	<p>Base EIU</p> <p>Base Ph Group</p>

Quant aux groupes multinationaux, qui dépensent des sommes considérables pour recueillir des informations confidentielles sur leurs marchés et leurs concurrents, ils sont chaque jour un peu plus réticents à diffuser l'information sur leurs propres activités - ou plutôt considèrent davantage cette opération comme un élément de leur stratégie de communication que comme une contribution à l'avancement du savoir scientifique.

Au total, entre des chercheurs aux moyens d'investigation limités et des dirigeants de firmes multinationales qui manipulent l'information pour enjoliver la réalité¹, on arrive à une situation de brouhaha et de chaos informationnel où la surabondance des discours masque en fait une situation de grande pauvreté des sources primaires, tant en quantité qu'en qualité, en pertinence qu'en fiabilité.

- « **Au royaume des aveugles, les borgnes sont rois** ». Inadaptation des cadres et concepts statistiques traditionnels, difficulté d'accès à des sources satisfaisantes pour mesurer des réalités nouvelles (groupe multinational...)... Face à cette situation de « no man's land informationnel », de nombreuses initiatives sont aujourd'hui mises en œuvre, tant par les statisticiens publics que par les consultants privés, pour améliorer les choses.

Les statisticiens publics nationaux réfléchissent, dans le cadre notamment des grandes institutions internationales, à l'harmonisation de leurs méthodologies mais restent enfermés dans un univers conceptuel² mal adapté à la prise en compte efficace des nouvelles réalités. Certains organismes multilatéraux ou universités, comme la Cnuced, tentent de mettre en place des réseaux d'experts associant tous ceux qui savent (ou disent...) quelque chose sur le sujet afin de capitaliser et valider l'information existante, jusque là éparse, mais sans toujours disposer des moyens propres à la réalisation de travaux originaux de recueil de l'information nouvelle (voir tableau C.3).

De leur côté, les organismes privés (consultants, brokers et presse économique anglo-saxonne notamment), tentent de mettre en place une offre polyvalente répondant aux besoins des APT. Mais celle-ci est caractérisée par son coût élevé qui conduit à un rationnement de l'information³, par le cloisonnement et donc l'opacité des travaux menés par ces différents organismes, enfin par leur qualité à la fois inégale et invérifiable, des travaux très sérieux voisinant avec des productions à la méthodologie incertaine (notamment dans le très large domaine des enquêtes d'opinion auprès des dirigeants de FMNs).

¹ Notons que la transformation des entreprises intégrées en groupe a pour conséquence de renforcer l'opacité des comptes et d'en compliquer la vérification, ouvrant la voie à des manipulations de l'information comptable qui faussent à la fois les analyses financières, sectorielles et macroéconomiques. On peut citer le cas récent de grands groupes américains comme Worldcom ou Enron, qui avaient par ailleurs développé une propagande très active auprès du public visant à s'attirer les faveurs et les investissements des actionnaires, et avaient accessoirement complètement induit en erreur l'opinion publique sur les bienfaits potentiels de la libéralisation dans les activités de services.

² Centré notamment autour des notions de « nationalité » et de « territoire national », et plus orienté vers les besoins des observateurs de la mondialisation – académiques et gouvernements nationaux – que vers ceux des acteurs de celle-ci - entreprises et APT.

³ Cette situation résulte elle-même de deux causes principales : 1) La difficulté réelle à recueillir et formaliser cette information sur une base internationale, voire mondiale, ce qui en augmente le coût de production ; 2) Les conditions de tarification, liés à l'existence d'un très petit nombre d'utilisateurs très solvables qui souhaitent bénéficier de manière exclusive de la propriété de l'information, ce qui limite la diffusion de celle-ci et oblige à faire payer un prix très élevé aux quelques utilisateurs payants.

Encadré C.1

Quelques évolutions en cours en matière d'information économique

- Nouveaux clients/marchés : APT, collectivité locales
- Nouveaux offreurs (presse économique anglo-saxonne, consultants)
- Importante réflexion méthodologique sur les outils dans le secteur public, innovations nombreuses dans le privé
- Deux logiques distinctes : savoir comme instrument de compétitivité (privé) vs savoir comme bien collectif (public)
- Problème de la « privatisation » de l'information économique : obstacle à construction d'un corpus cohérent de savoir ?
- Tendance à la mise en place de structures en réseau (experts/clients, projets partenariaux, clubs d'utilisateurs...)
- Tendance à constitution d'une offre intégrée donnée/étude/conseil
- Rôle croissant du Web

Cette situation générale de cloisonnement et de fragmentation entre les différentes démarches conduit à une situation peu satisfaisante où il est difficile de vérifier la qualité des données proposées et où certaines affirmations peuvent se révéler, à l'analyse, fondées sur des sources primaires discutables.

Tableau C.2

Avantage et inconvénients des différentes méthodes de recueil d'information pour la recherche scientifique ou les études intéressant les APT

Approche utilisée	Domaines d'application	Avantages	Défaut
Monographies	Voir ci dessous	Analyse directe des faits Souplesse de l'approche Technicité minimale	Pas vraiment scientifique (réfutabilité ?) Pas accumulation organisée de connaissances Conclusions parfois invérifiables
- Etude de cas individuel	Impact des investissements sur un pays Stratégies d'une firme particulière Essor d'un type particulier d'opération Analyse d'une expérience territoriale	Analyse directe de faits réels Mise en valeur de détails importants Raisons d'un échec ou d'un succès	Pas vraiment scientifique (réfutabilité ?) Pas reproductible Pas constitution bases de données Pas de test rigoureux d'hypothèse
- Etude sur échantillon	Développement d'un groupe de firmes Essor d'un type d'opérations Analyse d'un territoire Impact des investissements	Analyse directe des faits réels Recueil organisé d'informations Mise en lumière de faits stylisés	Pas de test rigoureux d'hypothèses Découpage des champs peut être arbitraire
- Etude sur enquête	Stratégie future des firmes Opinion des firmes sur les territoires Critères de localisation Motifs d'internationalisation	Connaissance directe opinion des décideurs Possibilité de poser questions souhaitées Outils souple et rapide	Impossibilité de valider les réponses Dirigeants de plus en plus réticents à répondre Valeur scientifique discutable
- Analyse sectorielle ou territoriale	Attractivité d'un territoire Evolution d'un secteur d'activités	Connaissance synthétique d'un champ large Utilité pour l'aide à la décision Recueil large de données	Pas vraiment scientifique
Etudes statistiques	Voir ci dessous	Permet dégager faits stylisés Recherche d'une base statistique solide	
- Sur données globales agrégées	Critères de localisation de l'investissement Impact de l'investissement sur économie Motivations de l'investissement à l'étranger	Vision d'ensemble homogène Dégage des faits d'observation utiles	Données statistiques existantes inadaptées aux besoins, d'où myopie du processus
- Sur données d'enquête	Critère d'internationalisation Critères de localisation Opinions sur les territoires	Souplesse du mode de recueil des données	Impossibilité de valider les réponses Dirigeants de plus en plus réticents à répondre Reproductibilité faible
- Sur données individuelles statistiques	Analyse comportements d'internationalisation Analyse typologie des territoires Analyse impact des investissements	Permet d'établir faits stylisés rigoureux Repose sur base statistique solide	Certaines variables essentielles peuvent être indisponibles
Etude économétriques	Voir ci-dessous	En principe démarche scientifique	Bute sur les lacunes des données
- Sur données d'enquête	Stratégie future des firmes Opinion sur les territoires Critères de localisation Motifs d'internationalisation	En principe démarches scientifique Possibilité tester hypothèse théorique	Impossibilité de valider les réponses Dirigeants de plus en plus réticents à répondre Expérience non reproductible
- Sur données globales	Critère localisation investissement Impact investissement sur économie Motivations investissement à l'étranger	Vision d'ensemble homogène Démarche formellement scientifique	Données statistiques existantes inadaptées aux besoins, d'où myopie du processus
- Sur données individuelles	Déterminants des stratégies Déterminants de la localisation	Formellement scientifique	Données essentielles souvent manquantes car fondamentalement difficiles à observer
- Sur données mixtes enquêtes – statistiques	Critères de localisation Sources de différenciation stratégies	Permet adapter mode recueil infos à nature données (enquêtes pour stratégie, statistiques pour facteurs)	Données d'enquête peuvent être trompeuses. Données statistiques peuvent être inadaptées.

- « **Il n’y a pas de bon vent pour celui qui ne sait pas où il va** ». La conséquence de cette prolifération d’une information toujours incontrôlée, souvent inadaptée, parfois totalement erronée sur la mondialisation fait que les utilisateurs les moins bien dotés en moyens humains et matériels (notamment les PMI et les APT), se trouvent confrontés à une situation de vide informationnel qui revêt les apparences trompeuses du trop-plein. Ils ne peuvent donc pas disposer des informations de base nécessaires pour orienter et évaluer leur action. Que dire d’une entreprise qui ne serait capable ni de mesurer la taille globale de son marché, ni de le segmenter sur la base de statistiques pertinentes, qui ne connaîtrait pas toujours très bien les caractéristiques du produit qu’elle offre ni a fortiori celles des produits concurrents, et qui ne disposerait pas d’indicateurs fiables pour mesurer sa part de marché, son chiffre d’affaires ou son bénéfice ? La plupart des APT se trouvent actuellement dans cette situation, puisqu’elles ne savent mesurer ni la taille ni la structure du « marché » de l’investissement internationalement mobile, qu’elles sont souvent dépourvues d’informations précises sur les ressources disponibles sur leur propre territoire d’action et a fortiori sur l’offre des territoires « concurrents », et qu’elles ne disposent pas d’outils fiables d’évaluation de l’impact et de l’efficacité de leur action. Dans ces conditions, il est extrêmement difficile de mettre en place un dispositif efficace de pilotage de l’action des APT, reposant sur la trilogie « observation du marché » / « définition des objectifs et de la stratégie » / « évaluation des résultats obtenus ». Même si le pire n’est pas toujours sûr, cette situation de « navire sans pilote » peut nuire considérablement à l’action des Agences, sans – et pour cause – que personne ne s’en aperçoive.

- « **Ils ont des yeux pour voir, mais ils ne savent pas regarder** ». Et pourtant, l’information de base existe, elle est même devenue surabondante avec le développement de l’internet et des sources en ligne. Moyennant quelques précautions méthodologiques et avec beaucoup de travail, il est possible à n’importe quel acteur de mettre en place, soit en interne soit avec une aide extérieure, un dispositif d’observation répondant à ses besoins et susceptible d’être mis en réseau avec des systèmes complémentaires. Cette mise en réseau de dispositifs autonomes de recueil de l’information permettrait de concilier les exigences du « sur-mesure » avec l’obtention d’économies d’échelle liées au partage des tâches. Cela suppose cependant, comme d’ailleurs dans le reste de l’économie, que des approches en termes de coopérations, d’alliances, de réseaux, souples et évolutifs, associant des acteurs venus de différents horizons, soient effectivement mises en oeuvre. C’est à cet objectif que notre travail a prétendu répondre en partie, comme nous allons le voir maintenant.

2. PRINCIPES GENERAUX POUR LA MISE EN PLACE D'UN SYSTEME D'OBSERVATION REpondant AUX BESOINS DES APT

Essayons tout d'abord de décrire à grands traits la philosophie générale de ces nouveaux systèmes d'information adaptés aux besoins des acteurs de la mondialisation, et tout particulièrement des APT. Ces systèmes possèdent 6 caractéristiques qui les distinguent assez fortement des pratiques antérieures⁴ (voir également encadré C.1) :

- **Traiter l'information comme une ressource à coût non nul.** Pendant longtemps, les APT, et notamment les APT françaises, ont été habituées à bénéficier d'importantes sources d'information quasiment gratuites en provenance des instituts statistiques publics nationaux et internationaux. De plus, les personnes chargées au sein des APT de la collecte et de l'analyse de ces informations étaient souvent des fonctionnaires détachés dont le coût salarial n'était pas supporté par l'APT elle-même.

Ceci a contribué à l'enracinement d'une attitude « culturelle » consistant, surtout dans le cas français, à sous-estimer considérablement le coût réel de recueil et de mise en forme de cette information économique. Cette attitude est encore répandue aujourd'hui, alors même que la preuve a été faite de la nécessité de diversifier les sources d'information, en utilisant notamment des produits payants. Le passage à une attitude consistant à considérer l'information et son analyse comme un « input » à part entière et exigeant donc des budgets significatifs est de ce fait beaucoup moins avancé en France que, par exemple, dans les APT anglo-saxonnes, où les budgets consacrés à l'intelligence économique sont souvent considérables.

Mais, à partir du moment où l'information économique commence à être considérée comme un « input » comme les autres, la problématique de l'affectation des ressources rares (moyens humains et financiers) s'y applique désormais entièrement. Ceci suppose de poser explicitement deux types de questions, d'ailleurs complémentaires, concernant d'une part la masse globale des moyens affectés et la répartition de ces moyens entre la réalisation de travaux en « interne » et le recours à des prestataires de services extérieurs⁵.

⁴ On désigne par ce terme une situation où l'information économique utilisée par les APT provient pour l'essentiel de sources publiques nationales, selon un schéma hiérarchique et centralisé où l'utilisateur final ne participe pas à la production de l'information et ne dispose que de restitutions agrégées et non de la base de données elle-même. Cette situation est un peu fictive dans la mesure où : 1) d'une part, les APT ont été confrontées depuis le début de leur activité au problème de l'accès à l'information économique internationale qu'elles ont essayé depuis longtemps de résoudre en diversifiant leurs sources et leurs outils ; 2) d'autre part les instituts statistiques nationaux réalisent un effort croissant de mise à disposition des utilisateurs des données de base pour leur permettre d'opérer eux-mêmes leurs propres extractions en fonction de leurs besoins. Cependant, cette opposition stylisée permet de mieux faire apparaître la tendance générale conduisant de la juxtaposition de systèmes nationaux relativement centralisés et hiérarchiques à une situation où la production d'information s'opérerait de manière plus internationale, décentralisée et réticulaire.

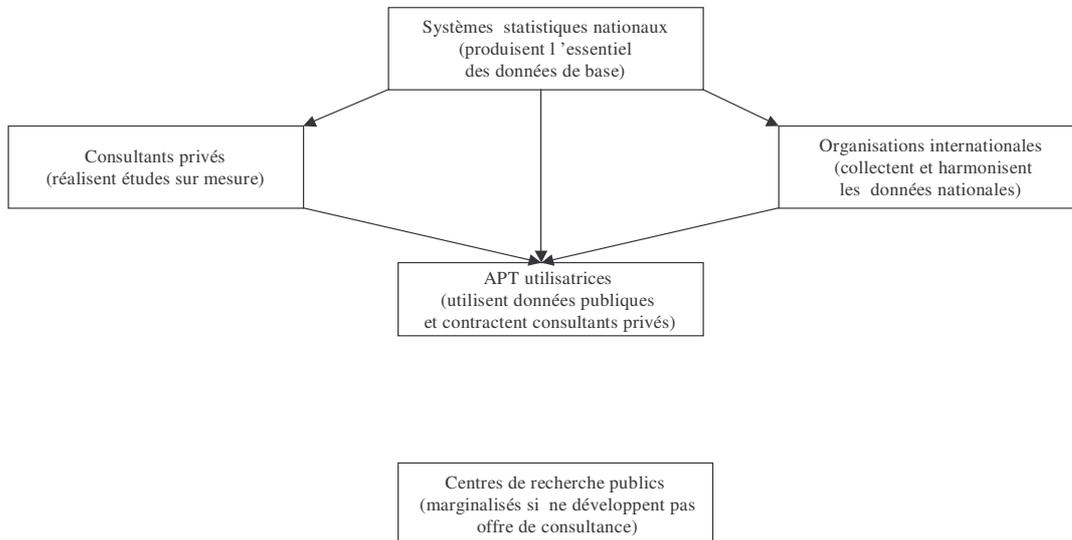
⁵ On retrouve finalement ici, appliqué au cas de l'information économique, exactement le même type de problématique « externalisation/internalisation » largement traitée par les théoriciens de l'organisation : pour chaque type de besoins, il faudra en effet établir les avantages respectifs des deux options : « marché » et « hiérarchie » - sans oublier, bien entendu, la petite nouvelle : « coopération ».

Encadré C.2
Quatre nécessités pour les ORAI
(l'exemple des bases de données « projets d'investissements internationaux »)

- 1) Nécessité de systèmes statistiques ne préjugant pas des grands agrégats utilisés (territoire, firme, secteur, intervalle de temps), mais permettant à l'utilisateur de reconstituer lui-même ses propres agrégats en fonction de ses préoccupations.
- 2) En particulier, concernant les entreprises, possibilité de reconstituer les groupes d'appartenance en fonction (a minima) des structures d'actionnariat, et, si possible, d'un indicateur de contrôle sans propriété. Cela peut signifier concrètement deux univers dans les bases de données utilisées : un univers « projet » où est décrit le détail technique de chaque projet et un univers « entreprises » où sont notamment reconstituées les relations de propriété (actionnariat).
- 3) Constitution de bases de données « ouvertes » pouvant progressivement évoluer pour intégrer de nouveaux concepts statistiques ou de nouveaux champs de mesure.
- 4) Existence de « réseaux d'experts » permettant d'alimenter, d'utiliser et de valider les bases de données.

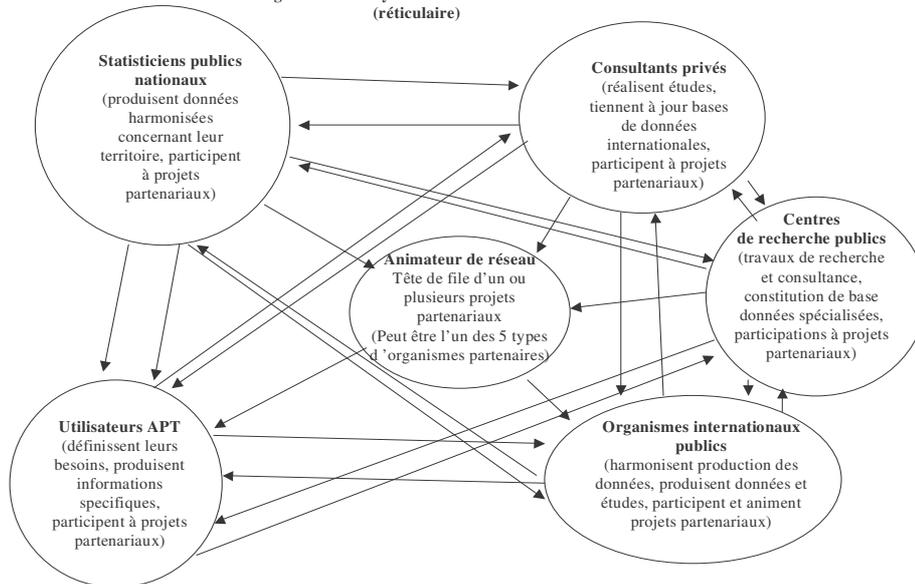
- **Développer les approches partenariales avec l'extérieur.** La production d'une information ou d'une analyse originale peut mobiliser les compétences et les moyens de plusieurs organismes. Les avantages de tels partenariats sont de même nature que pour un projet industriel : partage des coûts et mise en commun de compétences complémentaires. La Cnuccd, qui dispose de moyens limités pour le financement externe ou la réalisation d'études en interne, a particulièrement développé ce type de démarche ; enquête conjointe avec la CCI sur l'attractivité des pays en développement : enquête conjointe avec la Dii (puis l'AFII) et Andersen sur les stratégies des FMNs, etc. (figure C.2 et tableau C.4). Ce type de partenariat est particulièrement bien adapté à la réalisation d'enquêtes ou d'études légères et ponctuelles ne nécessitant pas la mise en place d'une infrastructure permanente. Dans le cas d'une APT, ces partenariats pourront concerner une très grande variété d'interlocuteurs : organismes internationaux (pour l'accès à des méthodes de travail et des réseaux d'experts de qualité), consultants privés (pour l'accès notamment aux entreprises multinationales), autres APT nationales ou étrangères (pour le partage des coûts d'étude, de certaines informations liées notamment aux projets d'investissement, et l'harmonisation des méthodes), instituts statistiques publics nationaux (pour la mise en place d'outils d'observation complémentaires et harmonisés au niveau national), centres d'étude et de recherche (pour tirer parti des complémentarités potentielles entre les informations et connaissances concrètes des APT et la capacité de formalisation conceptuelle des chercheurs), entreprises (pour mettre en commun les données sur l'attractivité comparée des territoires et mener des études de cas concrètes sur des projets réels) et bien sûr autres administrations nationales.

Figure C.1
Organisation de l'ancien système d'information
(hiérarchique) vu par les APT
 (les flèches représentent des flux de fourniture d'information ou d'analyse)



- **Utiliser le potentiel des réseaux internes existants.** Les plus importantes des APT disposent de réseaux nationaux et internationaux significatifs. Or, les relations entre le « centre » et la « périphérie » de ces réseaux restent parfois peu efficaces du point de vue du partage de l'information économique. D'une part, les bureaux à l'étranger se plaignent de ne pas bénéficier de la part du « centre » d'un soutien suffisant en matière de fourniture d'informations et d'argumentaires ; d'autre part, les connaissances et informations spécifiques dont disposent chacun des bureaux (sur un pays ou un secteur particulier) ne sont pas systématiquement exploitées au bénéfice du reste du réseau (centre et autres bureaux). Le résultat est une situation très sous-optimale de cloisonnement où chaque composante du réseau fonctionne de manière assez autarcique, ne bénéficiant pas des informations détenues par les autres et ne faisant pas bénéficier celles-ci de l'information qu'elle-même détient. Pour décloisonner le réseau et permettre, non seulement une meilleure circulation de l'information existante, mais aussi la production d'une information nouvelle de meilleure qualité par la mise en commun et l'harmonisation des savoirs latents, plusieurs initiatives complémentaires sont envisageables : d'une part, désigner l'un des membres du réseau comme tête de file pour la capitalisation d'un type d'information donné (par exemple au niveau sectoriel) ; d'autre part, animer à partir du « centre » un dispositif de mise en commun et de capitalisation des informations fragmentaires détenues par les différents membres du réseau ; enfin, mettre en place (notamment en utilisant les possibilités offertes par l'internet) des dispositifs de restitution systématique de l'information capitalisée de manière à ce que tous les membres du réseaux puissent avoir accès à celle-ci.

Figure C.2
Organisation du système futur d'information
(réticulaire)



- Mettre en place des systèmes d'observation adaptés aux besoins individuels de l'APT.

On a donné au chapitre 2 un exemple de démarche analytique conduisant à définir de manière générale le type d'informations de base dont une APT peut avoir besoin pour mener à bien ses activités. Ce type de démarche peut être effectué de manière plus spécifique pour chaque APT individuelle de manière à identifier notamment les domaines prioritaires pour le recueil et l'analyse de l'information. Ceux-ci correspondent pour une large part aux priorités de prospection que la démarche stratégique a permis d'identifier, en termes de marchés ou de clients.

- Utiliser l'ensemble des moyens d'accès à l'information. Grosso modo, ces moyens peuvent se regrouper dans les catégories suivantes (voir tableau C.4) : 1) compilation des statistiques existantes concernant tant les territoires que les FMNs ; 2) enquêtes auprès des firmes concernant soit leurs objectifs de développement, soit leurs critères de localisation, soit leurs opinions sur les différents territoires ; 3) utilisation de bases de données (projets, entreprises, territoires..) pour la production d'informations spécifiquement adaptées à un besoin précis ; 4) travaux d'intelligence économique sur le Web pour le repérage des projets et entreprises investisseuses ; 5) études de cas concrets pour comprendre les déterminants d'une décision d'investissement particulière et les raisons de l'échec ou du succès du territoire dans la compétition ; 6) élaboration de statistiques originales (notamment en matière d'emplois créés) ou commande de travaux statistiques en sous-traitance pour remédier aux lacunes de l'appareil statistique ; 7) études analytiques destinées à une meilleure connaissance d'un segment de marché, d'un territoire ou d'un (groupe d')investisseur(s) donné.

Tableau C.3
Quelques exemples d'approches originales pour améliorer le système d'information et d'analyse sur les questions touchant la globalisation

	Réseau d'experts	Animation de « clubs d'utilisateurs »	Gestion de bases de données	Réalisation d'études	Existence d'un centre documentaire Ouvert au public	Travaux de consultance	Réflexion sur les méthodes statistiques	Travaux de recherche Théoriques
Organ. Internat.								
Cnuced	Dans le cadre du WIR	Waipa	DITE, etc...	Oui : Wir,... Voir site	Informel et limité	Un peu (PMA)	Indirect	Rôle indirect
OCDE	Comité de l'industrie...	Gouvernements	Oui (globalisation..)	Oui. Voir site	Oui. Site Web, librairie	Non	Oui	Un peu
Eurostat	Statisticiens nationaux	Gouvernements	Oui	Oui	Oui (Site Web..)	Non	Oui	Non
Banque mondiale	Consultants Fias	Gouvernements	Oui	Oui	Oui (Site Web..)	Oui (Fias..)	Indirect	Oui (indirect)
Univ./centre rech								
Reading	PHD, chercheurs	Non	Non	Oui	Non	Non	Non	Oui
Rotterdam	PHD, chercheurs	Non	Meritt	Oui	Non	Non	Un peu (base Meritt)	Oui
CERA	Oui (chercheurs membres)	Energéticiens	Oui (? ?)	Oui	Oui (SVP clients)	Oui		Oui (indirect)
Presse économique								
The Economist		Oui	Oui	Oui	Oui (Site web..)	Oui	Pragmatique	Non
Financial Times	Réseau des correspondants	Oui	Oui	Oui	Oui (Site web..)	Oui	Pragmatique	Non
Consultants								
Ernst and Young	Réseau Ernst and Young	Oui	Oui	Oui	Oui (Site Web)	Oui	Pragmatique	Non
Thomson Financial		Oui	Oui	Non (?)	Oui (Site Web)	Oui	Pragmatique	Non
Dun and Bradstreet		Oui	Oui	Non (?)	Oui (Site Web)	? ? ?	Pragmatique	Non

Ces travaux peuvent être, soit menés par l'APT elle-même, soit sous-traités. Le tableau suivant montre cependant que, quels que soient les outils utilisés, leur coût et/ou leur lourdeur de mise en œuvre croît avec la qualité des résultats obtenus. Pour obtenir un bon système d'information, trois ingrédients sont donc nécessaires : beaucoup de travail, beaucoup d'argent et beaucoup de persévérance. Il est vrai que les coopérations entre APT (y compris sous la forme de travaux sous-traités en commun à un organisme spécialisé) peuvent contribuer à réduire les coûts de manière significative, mais peuvent aussi poser des problèmes en matière d'accès mutuel à des informations confidentielles⁶.

Tableau C.4 : type d'ORAI utilisables pour les APT

Outil	Domaine d'utilisation	Avantages	Inconvénients
Compilation des statistiques publiques existantes	Savoir général sur firme, investissement, attractivité	Peu coûteux, accessible, bonne qualité technique des données	Pas adapté aux besoins, données trop globales, problèmes de découpage (sectoriel, territorial, temporel...)
Utilisation de bases de données privées	Segmentation et mesure du MIIM, coût et disponibilité des ressources locales..	Outils souples, adaptés aux besoins	Coût élevé, qualité inégale..
Etudes statistiques ad'hoc	Remédier aux défaillances des statistiques existantes	Permet de disposer d'informations détaillées, répondant aux besoins	Coûteux, vieillit vite, problèmes de suivi
Création de nouvelles statistiques	Bilan des performances territoriales pour l'accueil des projets étrangers	Création et maîtrise de l'information stratégique	Coûteux
Intelligence économique sur le Web	Connaître les firmes, repérer les projets	Outil extrêmement puissant	Risque de se noyer dans une masse d'informations hétéroclites et pas validées
Enquête auprès des firmes	Critères de localisation, jugements sur attractivité, tendances de l'investissement	Souple, pragmatique, comble lacunes.	Réponses difficiles à obtenir, pas toujours fiables, pas transparent, pas répliquable
Etudes analytiques sur des secteurs ou des territoires	Attractivité territoriale, tendances sectorielles...	Souple, pragmatique, comble lacunes	Très coûteux. Problèmes d'exhaustivité, de suivi
Etudes de cas sur les projets d'investissement	Evaluation de l'attractivité territoriale en fonction de la logique de décision de la firme	Proche du concret	Coûteux. Difficulté à répliquer.
Observatoire, club de discussion	Création d'un lieu d'échange	Souple, convivial, efficace	Pas de production propre

- Développer des outils de capitalisation d'information décentralisés, souples et évolutifs. Outre le travail spécifique des spécialistes, la simple action quotidienne de l'APT la met au contact de quantités considérables d'information. En l'absence d'un effort de capitalisation systématique, ce savoir latent risque de ne pas être utilisé à plein. Les outils de capitalisation peuvent prendre trois formes principales : le stockage de la documentation papier (éventuellement sous forme numérisée) ; la mise en place de réseaux intranet mettant à la disposition de tous un corpus de documentation et d'argumentaires commun ; enfin l'achat ou la constitution de bases de données spécifiques (sur les entreprises investisseuses et surtout sur les projets). Ces bases ont ou devraient avoir un certain nombre de caractéristiques essentielles (encadré C.2) : la possibilité de les exploiter de manière décentralisée en formulant des requêtes spécifiquement destinées au recueil d'un certain type d'information, agrégée ou non ; la possibilité d'élaborer des restitutions concernant des champs sectoriels et/ou géographique modulables en fonction des besoins ; enfin, la possibilité de modifier de manière relativement aisée, les nomenclatures utilisés et de rajouter une variable supplémentaire pour décrire chacun des enregistrements (ex : prise en compte du montant investi pour chaque projet).

⁶ Ce problème constitue l'un des obstacles les plus importants au développement de la base PLI sur les projets d'investissement étrangers en Europe, reposant sur la compilation des bilans des APT nationales : plusieurs APT s'opposant en effet à la communication de leurs fichiers aux autres membres du réseau, la base de donnée ne peut être mise à la disposition de chaque membre, ce qui en restreint le domaine d'utilisation.

- **Maîtriser l'ensemble de la chaîne d'analyse.** Le but consiste, non seulement à recueillir des informations de base sur les marchés, mais surtout à les structurer et à les analyser de manière à en faire des outils d'orientation de la stratégie de prospection et d'évaluation de ces résultats. Le travail de recueil et de capitalisation de l'information stricto sensu est donc inséparable d'un travail d'analyse orienté vers l'action et vers la réponse aux préoccupations des décideurs. C'est à cette condition que le travail d'intelligence économique trouvera son efficacité⁷.

- **Recueillir l'information sur une base d'emblée mondiale,** ou au moins sur une large échelle géographique. Les approches reposant sur la compilation de données recueillies au niveau national s'avèrent parfois décevantes : hétérogénéité des sources, qualité inégale, champs différents rendant difficiles les comparaisons. Par contre, les ressources liées notamment à l'internet permettent de recueillir de manière relativement homogène des informations au niveau mondial concernant les firmes et les projets. Il est préférable de suivre cette démarche en construisant d'emblée une statistique « globale » dont pourront être extraites des informations concernant une zone particulière, plutôt que de tenter d'agréger des sources nationales.

- **Assurer un suivi des travaux.** L'expérience montre l'intérêt des publications et travaux réguliers : comparabilité intertemporelle des données et analyses ; fidélisation des interlocuteurs et crédibilisation des auteurs ; lancement d'une dynamique de coopération à long terme avec des partenaires extérieurs autour des activités régulières ; et, last but not least, accumulation de savoir et savoir-faire au sein de l'équipe centrale permettant une amélioration progressive de la qualité des travaux au cours du temps.

- **Utiliser de manière coordonné les différents approches existantes.** Les travaux d'intelligence économique sont à cet égard porteurs d'un immense potentiel de progrès qui ne pourra cependant se concrétiser que sous certaines conditions. Le progrès tient à l'extraordinaire puissance de ces instruments pour rassembler une information brute sur n'importe quel sujet, à y opérer un premier tri, et à proposer aux utilisateurs une première restitution sous forme de « tableau de bord », d'observatoire ou de base de données documentaires. Dans cette mesure, ils peuvent apporter une aide considérable, voire décisive aux statisticiens construisant des bases de données et aux économistes à la recherche de sources d'informations pour leurs travaux d'étude. Le risque consisterait cependant à croire que cette approche pourrait se substituer à celle plus traditionnelle des statisticiens et des chargés d'étude et de recherche. Il existe en effet aujourd'hui une sorte de mode, de « fétichisme » de l'intelligence économique, comme cela fut le cas en d'autres temps des modèles, de la planification ou de la prospective, qui pourrait conduire à terme, à des déceptions.

Pour comparer avec les autres approches mentionnées, on peut dire que pour préparer l'action, il faut de bonnes sources d'information, une représentation rigoureuse du fonctionnement du système dans lequel on agit, et une souplesse d'esprit suffisante pour prendre en compte le qualitatif, l'incertitude et la nouveauté. Les modèles donnent la rigueur, mais pas la souplesse d'esprit ni la largeur de vue. La prospective donne ces qualités, mais néglige parfois la rigueur et l'approfondissement des sources d'information.

⁷ Il est en effet confronté en permanence à deux risques symétriques : l'un est celui de la dérive vers des préoccupations plus intellectuelles et scientifiques, mais déconnectées de l'action ; l'autre est celui d'une approche trop orientée vers la réponse rapide aux demandes des dirigeants et conduisant à négliger la réflexion de fond et le travail de recueil et de capitalisation des données.

Quant à l'intelligence économique, si elle constitue un outil magnifique pour ce dernier objectif, elle n'est pas capable de fournir à elle seule ni la rigueur de représentation, ni même la capacité à porter un jugement synthétique sur les domaines analysés. Elle doit donc être intégrée dans un système plus large où les statisticiens, les économistes appliqués, et, pourquoi pas, les prospectivistes et les modélisateurs théoriciens peuvent également avoir un rôle à jouer.

3. MISE EN ŒUVRE DES PRINCIPES DANS LE CADRE DE L'AFII

Dans le cadre de nos fonctions à la DII et plus récemment à l'AFII, nous avons tenté de mettre en œuvre une démarche d'observation inspirée des principes précédents. Le tableau C.5 donne une vision synoptique des initiatives, des résultats obtenus et des prolongements envisagés. On peut à cet égard faire quelques commentaires, en reprenant les trois domaines d'étude principaux : les firmes, les projets et les territoires⁸.

31. Connaissance des firmes multinationales

- **La série d'enquêtes auprès des firmes** a maintenant plusieurs années d'existence. Très originale à ses débuts, elle connaît aujourd'hui plusieurs imitations, notamment l'enquête annuelle désormais réalisée sur le même sujet par la Banque Mondiale. L'expérience accumulée pendant plusieurs années montre que les firmes sont de plus en plus réticentes à répondre à ce type de démarche. Quand elles le font, on n'est jamais tout à fait sûr que leurs réponses soient d'une qualité forcément supérieure à celle d'un expert extérieur, voire à ce qu'aurait tout simplement donné le remplissage direct des questionnaires par l'équipe chargée de l'enquête à partir des informations disponibles sur le Web.

Cette dernière approche supposerait que soient définis des protocoles de remplissage de « fiches-entreprises » suffisamment transparents et rigoureux, et donc reproductibles par d'autres équipes à travers l'application des mêmes méthodes. Elle pourrait, sous cette condition, se révéler nettement plus transparente que le remplissage de qualité inégale des questionnaires postaux. Une voie particulièrement intéressante à explorer serait l'utilisation des méthodes d'intelligence économique, permettant en particulier, par des méthodes d'occurrence lexicales, de dégager les priorités des firmes à travers les termes les plus fréquemment utilisés par celles-ci (concernant par exemple les modes d'implantations, les régions prioritaires, etc.). Ces approches seraient bien entendus complétées et validées, comme c'est le cas aujourd'hui, par de entretiens avec des experts, des dirigeants des entreprise concernées et par l'analyse « humaine » des publications disponibles.

- **Les analyses en termes de « champs concurrentiels »** doivent être poursuivies, complétées, et mieux articulées avec le processus de réflexion stratégique d'ensemble.

⁸ On n'oubliera pas de mentionner l'intérêt de la **création d'une structure de réflexion et d'échange** intégrant des représentation d'autres APT, des administrations, du secteur privé et du monde académique, du type de celle mise en place entre 1993 et 1995 à la DII, ou du comité scientifique en cours de création à l'AFII. L'expérience montre en effet qu'il s'agit d'un outil utile pour les échanges d'information et d'analyse, la mise en place de projets communs, l'émergence d'idées nouvelles liées à la confrontation d'approches différentes.

32. Connaissance des projets

La création d'une base de données projets constitue à notre avis un progrès potentiellement tout à fait décisif pour la connaissance des réalités concernées. Ce type d'outil permet en effet de mesurer le marché de l'investissement international, d'en suivre l'évolution, de le segmenter selon différents types de critères, enfin de mesurer la part de marché d'un pays ou d'une région particulière, selon des critères beaucoup plus satisfaisants que les traditionnels IDE (emplois créés, nombre de projets, montants investis..) Il reste cependant à s'assurer que les moyens seront débloqués par les APT, soit au niveau national, soit au niveau international, pour perfectionner et développer cette approche.

33. Connaissance des territoires et mesure de l'attractivité

- **L'approche « microéconomique » des projets** (utilisation de business-plan pour évaluer la rentabilité comparée des sites d'accueil potentiel) n'a pas été jusqu'ici utilisée de manière régulière au sein des APT. Elle mériterait cependant selon nous une attention beaucoup plus forte que celle qui lui a été jusqu'ici accordée. Elle constitue en effet un excellent outil de compréhension de la logique des entreprises investisseuses et de dialogue avec celles-ci. La prise en compte de l'ensemble des coûts et bénéfices réels d'une opération-type permet, mieux que n'importe quelle enquête auprès des firmes, de comprendre la logique réelle de formation des coûts et des recettes, les incertitudes concrètes auxquelles l'investisseur est confronté, et donc d'en déduire la hiérarchie réelle des critères de choix qui vont influencer sur la décision. L'analyse de cas concrets permet de dépasser le stade des affirmations d'ordre général pour pénétrer la réalité d'une activité particulière, avec ses contraintes et sa logique propre. Elle rend également possible un dialogue direct avec l'entreprise éventuellement investisseuse, source d'un précieux partage d'expériences, de méthodes et d'informations.

- **L'analyse « mésoéconomique » de l'offre territoriale** a fait l'objet, comme on l'a vu, de nombreux approfondissements méthodologiques du fait essentiellement de consultants privés intéressés par le marché des études destinés aux APT locales. Par contre les APT nationales sont jusqu'ici peu intervenues en tant que prestataires de services auprès de leurs partenaires locales. Un effort dans cette direction aurait plusieurs avantages : d'une part, il permettrait aux APT nationales de jouer pleinement leur rôle de soutien et d'appui auprès de leurs partenaires locales, et d'animer le réseau national. Il permettrait une économie globale de moyens publics, une partie non négligeable des travaux sous-traités aux consultants privés se trouvant ainsi re-intériorisée, avec en conséquence une économie de dépenses publiques. Il permettrait aux APT nationales de mieux connaître les réalités locales du pays dont elles assurent la promotion.

- **Concernant enfin les comparaisons « macro » sur données agrégées**, on insistera sur un point peu intéressant sur un plan théorique, mais dont les conséquences pratiques sont par contre très importantes, en l'occurrence l'impact de l'internet sur cette fonction. Outre une démultiplication des possibilités d'accès à l'information de base, celui-ci permet en effet à l'économiste responsable de cette fonction de mettre de manière beaucoup plus aisée qu'autrefois ses travaux à disposition des membres du réseau de l'ATP. Il peut ainsi acquérir une visibilité forte auprès de ses collègues, ce qui lui permet en retour de bénéficier de tout l'apport potentiel en informations lié à l'effet de réseau.

Tableau C.5
Tableau synthétique des méthodes développées par l'auteur

	Objectif visé	Champ d'étude	Coût	Partenariat externe	Mobilisation des réseaux internes (AFII, EDF..)	Méthode de travail, Type de recueil de l'information,	Outil de capitalisation	Produit final	Période de réalisation	Jugement global
Enquête auprès des firmes	Analyser les perspectives à moyen terme de l'investissement international	Monde	6 hommes-mois et 20000 euros par enquête	Cnuced, Andersen, missions économiques françaises à l'étranger	Bureaux AFII	Enquête postale complétée par entretiens et recueil d'informations sur place	Base de données access	Enquête et rapport	A partir de 1995	Résultats riches, mais difficultés techniques de réalisation (lourdeur du processus).
Monographies sectorielles	Analyser les perspectives d'investissement international par secteur	Europe ou Monde	2-3 hommes mois	Université Dauphine	Sectoriels AFII	Compilation des données existantes	Non	Rapport	Annuel	Résultats Intéressant, mais problèmes de suivi et de mise à jour
Elaboration de statistiques comparatives	Déterminer la position française concernant les grands indicateurs d'attractivité	France et pays concurrents	NS	Faible (Paris-Europlace pour données financières)	Non	Utilisation de données existantes	Base de données, sites web	Brochures, argumentaires, contre-argumentaires	Continu	Travail fondamental
Monographies territoriales OTD	Analyse des caractéristiques de districts industriels	Local	3 hommes-mois par étude	Collectivités locales	Réseau territorial EDF	Groupe de travail, documentation	Non	Rapports, argumentaires	Ponctuelle	Utile mais ponctuel. Pas de suivi et de mise à jour
Base projets	Mesurer le marché des projets internationalement mobiles	Europe	1 homme-mois par an + abonnement	Ernst and Young	Non dans la pratique	Base EY, internet, presse,	Base access	Base de données,	En continu	Utile, mais coûteux en argent et en temps de travail
Etude de cas projets	Analyser l'attractivité comparée de plusieurs sites pour un projet donné	Sites français et concurrents	3 hommes- mois	Université Dauphine, APT et entreprises concernées	Sectoriels AFII	Business-plan et prospective	Non	Etude comparative	Ponctuel	Utile, mais ponctuel et problèmes de suivi

4. CONCLUSION GENERALE

Partant d'une question apparemment simple – les besoins en information des APT pour la prospection et l'accueil des investissements étrangers – nous avons été amenés à constater à quel point le mouvement d'internationalisation bouscule les représentations traditionnelles de l'économie. C'est tout un nouveau vocabulaire conceptuel qui se met progressivement en place -, à mesure que vacille et s'effondre l'ancien système. La crise de la notion de nationalité a en particulier des conséquences très profondes : rejet de la notion d'investissement « international » au profit de celle d'« investissement géographiquement mobile », renouvellement de la réflexion sur la dimension spatiale des stratégies d'entreprises ou sur les fondements de l'attractivité territoriale. Sur ce dernier point, nous avons été amenés à distinguer trois approches distinctes (appelées, pour faire simple, « macro », « méso » et « micro ») selon le degré de détail de la « focale » utilisée et le caractère plus ou moins général des critères retenus. Quant au mouvement en profondeur qui transforme des entreprises pérennes, intégrées, indépendantes et ancrées dans un pays donné en groupes transnationaux à l'organisation complexe, aux frontières floues, à l'évolution rapide, elle pose en termes entièrement nouveaux la problématique de la relation firme/territoire, aussi bien en ce qui concerne l'attraction des projets nouveaux que le type des coopérations qui peuvent se nouer entre des acteurs géographiquement proches.

Ces évolutions en profondeur des réalités économiques et des catégories utilisées pour les décrire rendent obsolètes non seulement les outils de mesure traditionnels, mais également, de manière plus profonde, la conception même des systèmes statistiques publics, fondés sur une partition territoriale –les pays et les nationalités- qui rend structurellement difficile la prise en compte du phénomène de globalisation et le suivi de ses acteurs (les FMNs). La nouvelle forme d'organisation des systèmes de recueil d'information, sans doute plus partenariale, plus internationale ou plus exactement intrinsèquement globale, plus « user-friendly » et, tout simplement, plus à jour et plus proche des faits, n'est cependant encore qu'en gestation.

C'est à ce processus de maturation des ORAI sur la globalisation que la présente thèse a cherché à contribuer, en présentant tout une série d'outils, relativement novateurs, mais surtout destinés à répondre plus particulièrement aux besoins d'une catégorie d'utilisateurs jusqu'ici un peu négligée : les APT.

La réalité décrite dans cette thèse, cependant, évolue en permanence, et de manière extrêmement rapide, dans différents domaines : intensité et formes du mouvement de globalisation, bien sûr, mais également instruments d'analyse et de mesure. En particulier, les progrès des outils statistiques et d'information sont si rapides qu'ils pourraient rapidement rendre obsolètes certains des diagnostics critiques émis dans cette thèse. Pour la même raison, le caractère novateur de certains des outils proposés dans notre travail pourrait rapidement s'avérer « dépassé » par la mise en œuvre d'instruments plus puissants ou mieux adaptés aux besoins des APT. Par exemple, « notre » enquête auprès des FMNs, réellement novatrice au ses débuts (en 1994-1995), est maintenant confrontée à la « concurrence » de plusieurs travaux comparables (AT Kearney, Banque Mondiale/Deloitte, The economist Intelligence Unit..). De même, il est vraisemblable que des produits similaires à « notre » base sur les emplois créés en Europe par les investissements internationalement mobiles seront mis en place dans les années à venir. Un constat qui doit plutôt inciter à l'optimisme devant l'intérêt et la nouveauté de la tâche qui reste à accomplir....